

Compte rendu de la diagonale PERPIGNAN – DUNKERQUE

N° 09055

11 mai – 15 mai 2009

Jean-Jacques TREGUER, notre président qui compte dix diagonales au compteur, a mitonné pour le mois de mai Perpignan-Dunkerque et, presque dans la foulée, Dunkerque-Menton ; rude programme !

Après consultation auprès des cyclos gapençais, deux candidats se sont déclarés partants pour accompagner Jean-Jacques : Roger ARNAUD, une diagonale à son actif et le néophyte Joseph, dit Jo, BARBUTTI costaud parmi les costauds ; un gros souci pour Jo malgré tout : son genou droit (tendinite) tiendra-t-il ? Des soins intensifs et du repos la semaine avant le départ permettent de l'espérer.

Le dix mai nous avons donc rejoins Perpignan avec coursiers (une randonneuse et deux courses aménagés) et bagages à bord du grand Scénic de Roger. Robert ISOARD, notre maître en matière de diagonales, s'est proposé de nous conduire à Perpignan ; des ennuis de santé l'ont empêché de se joindre à nous pour le périple.

Nous sommes arrivés à Perpignan vers 18h et ainsi pu préparer les vélos dans le garage de l'Avenir Hôtel que Jean-Jacques avait réservé (comme tous les autres d'ailleurs) et manger à une heure correcte de façon à ne pas trop retarder Robert qui rentrait le soir même sur Gap. Une fois dans nos chambres, nous avons eu des ennuis avec l'éclairage de la salle de bain ; Jo a détecté un faux contact qu'il a résolu en plaçant la lame de son opinel entre le mur et le néon !

Première étape, lundi 11mai : Perpignan -Gaillac 227 km

Le départ est prévu à 8h ; après un petit-déjeuner copieux pris à l'Avenir Hôtel et une dernière vérification du matériel, nous pointons à l'heure prévue au commissariat. Le temps est brumeux, la température douce et nous bénéficions d'un vent favorable qui nous aidera pratiquement toute la journée.

Compte tenu des conditions atmosphériques, l'allure est soutenue et très vite nous nous retrouvons au milieu des vignobles de Rivesaltes puis de Maury. Nous laissons sur notre droite le Mas Amiel qui produit un Maury superbe (qui s'accorde parfaitement avec le chocolat !) ; la brume nous empêche d'apercevoir les châteaux cathares de Quéribus et de Peyrepertuse.

Jean-Jacques glisse la carte départ dans la boîte aux lettres de la poste de St Paul de Fenouillet et le modeste col de Campérié est franchi sans difficulté ; toutefois le visage de Jo (seulement le visage car le bonhomme ne se plaint pas) laisse apparaître qu'il a un problème avec son genou. Une belle descente nous amène dans la charmante vallée de l'Aude que nous nous trouvons très tumultueuse. Il est environ midi lorsque nous arrivons à Limoux ; Jean-Jacques, qui connaît la région, nous conduit sur la très jolie place centrale, avec maisons à colombages, pour la collation de la mi-journée : sandwich, pression ou coca, café ; pas de dessert et par conséquent pas de blanquette !

Nous enfourchons nos montures aux environs de 13h direction Castelnaudary où a lieu le premier contrôle ; à 15h Jean-Jacques fait pointer à une pharmacie (par la suite, nous remarquerons que les pharmacies ont les faveurs de Jean-Jacques comme lieu de pointage !) ; pendant ce temps, Jo et Roger cherchent une pâtisserie pour trouver quelque chose « qui cale » ; alors que nous sommes attablés à la terrasse d'un bar pour avaler gâteau au flan ou pudding poussé par un café, Jean-Jacques s'aperçoit qu'il n'a plus ses gants ; pas de gants à la pharmacie où il a pointé ni sur le trajet menant au bar ... Jean-

Jacques possède une mémoire, en particulier visuelle, hors du commun ; alors que nous terminons notre en-cas, il s'est subitement souvenu que, lors d'un passage dans le coin, il avait repéré dans la rue un peu plus bas un vélociste... qui effectivement avait toujours pignon dans cette rue . Une fois la nouvelle paire de gants achetée et aussitôt testée, nous voilà remontant la rue; à son bout , alors que nous tournons à gauche direction Graulhet nous apercevons un gant de cyclo coincé par la bordure d'un trottoir ; un gant de retrouvé ! L'autre fut rapidement localisé, posé au préalable par Jean-Jacques, sur une poubelle ; il avait résisté aux assauts du vent.

Le vent, toujours favorable, nous pousse vers Gaillac. Jo souffre de plus en plus de son genou qui est maintenant très enflé avec une boule inquiétante à gauche de l'articulation ; son moral n'est pas très bon car il nous confie : « si je finis l'étape ce sera déjà pas mal » . Beaucoup moins grave et pas surprenant du tout, Roger a des difficultés pour changer de vitesse ; un problème de réglage que Jo a rapidement détecté et qu'il a tenu à corriger dès l'arrivée de l'étape malgré la douleur. Des travaux avant Puylaurens nous obligent à emprunter sur deux km environ une quatre voies avant de retrouver notre itinéraire. A nouveau beaucoup de vignobles lorsque nous approchons de Gaillac qui est atteint à 19h 30, avec une heure d'avance sur le plan de route. Nous avons quelques difficultés pour trouver notre hôtel, le bien nommé « Au Lion d'Or » où nous sommes très bien accueillis : un repas du soir bon, copieux et convivial, un patron qui se propose de nous préparer un petit déjeuner chaud et de nous accompagner le lendemain pour nous faire sortir de la ville... c'est inespéré ! Merci encore Mr Domenech pour toutes ces marques de sympathie qui nous ont beaucoup touchés. Jo se fait préparer un petit sac de glaçons qu'il va appliquer pendant environ une heure sur son genou.

Journée qui aurait pu être agréable mais ternie par la souffrance endurée par Jo ; dénivelée de 2030m.

Deuxième étape, mardi 12 mai : Gaillac- Eymoutiers 274km

Compte tenu de la difficulté de l'étape, nous avons décidé d'avancer de 30 min le départ et c'est donc à 2h 30 que l'horrible chant du coq du portable de Jean-Jacques nous réveille. Le patron, Mr Domergue est là pour nous servir le petit « déje » ; après être passé en configuration nuit, nous suivons le van du patron (qui au démarrage a du réveiller tout le quartier) jusqu'à la sortie de Gaillac direction Cordes. Au revoir et à une prochaine fois Mr Domenech ! Il fait beau, l'air est doux mais ce début d'étape est difficile avec de nombreuses bosses dans les vignobles ; Jo ne se met jamais en danseuse preuve qu'il a toujours autant de difficultés avec son genou. Nous traversons sans encombre Villefranche de Rouergue grâce à Jean-Jacques, notre GPS. Dans le bas de la longue descente qui nous conduit à Figeac, Jo aperçoit sur sa droite le panneau « Gare SNCF » ; il nous demande de faire le crochet ; il envisage d'abandonner tant son genou le fait souffrir. Roger l'accompagne au guichet ; il est en proie à une grande émotion ; à la question : « Y-a-t'il une possibilité de rejoindre Gap, voire Grenoble, avec vélo accompagné dans un temps raisonnable ? » la réponse est « non ». On se sent un peu isolé dans cette France profonde. Face à cette réponse négative, Jo a très bien réagi (ah, le mental !) : voyant qu'il n'y avait pas d'autre alternative que de continuer, il s'est remotivé et c'est un Jo requinqué qui est ressorti de la gare. Nous nous engageons dans les rues pavées de la vieille ville pour prendre un second petit « déje » tardif (9h 40) et pointer au bar « La Salamandre ».

Une erreur de navigation à une vingtaine de kilomètres après Figeac à Lacapelle-Marival (au lieu de prendre la D940 par Aynac nous empruntons la D48 par Leyme) s'est traduite par un durcissement supplémentaire du parcours ; il est un peu moins de midi lorsque nous rejoignons St Céré où la pause repas est prévue ; sur les conseils de Jo, nous choisissons « La Brasserie des Voyageurs » pour le traditionnel sandwich, pression ou coca et café ; le choix de Jo était judicieux car rapidement l'établissement affiche complet ; nous constatons que les plats du jour sont servis aussi rapidement que les sandwiches et nous regrettons

quelque peu notre choix ; un constat : à midi, il n'y a pas que les diagonalistes qui sont pressés !

Le début d'après midi est presque reposant avec un parcours moins accidenté et une succession de jardins soignés et abondamment fleuris ; mais, une fois la Dordogne franchie , une longue et usante côte nous attend . Le genou de Jo semble tenir le coup (en tout cas l'homme ne se plaint pas) ; la descente sur Tulle ne nous permet pas de bien récupérer et nous nous accordons une pause « goûter » afin de tenir jusqu'au soir. Il est 16h 50 (pile l'heure prévue) lorsque nous pointons à Montargis. Après Chamberet, nous montons dans les bois, les jambes de plus en plus lourdes, mais un agréable plan d'eau rompt la monotonie du paysage. Enfin, une longue descente nous permet d'atteindre à l'économie Eymoutiers à 19h45. Nous ne rencontrons aucune difficulté pour trouver l'Hôtel-Restaurant « Le Saint-Psalmet » où nous sommes bien accueillis : la patronne nous a proposé de laver notre linge et comme convenu avec Jean-Jacques par téléphone un plateau petit déjeuner est prévu pour le lendemain. Un reproche cependant : le temps mis pour nous apporter une carafe d'eau fraîche et pour servir le repas, temps qui paraît interminable pour des cyclos qui souhaitent se coucher le plus tôt possible (Roger en particulier). Jo redemande des glaçons pour son genou.

Journée éprouvante mais, somme toute, pas trop mal négociée ; dénivelée d'environ 4000m

Troisième étape, mercredi 13 mai : Eymoutiers –Chapelle Saint Mesmin 287km.

Le cocorico retentit à 2h 30 pour un départ à 3h 30. Le plateau petit déjeuner est bien garni et vite absorbé ; le départ en configuration nuit a lieu à l'heure prévue. Le début de l'étape nous paraît difficile avec de sévères côtes ; dès potron-minet nous traversons Pontarion qui rappelle à Jean-Jacques et Roger de bons souvenirs (étape de la diagonale H-S effectuée l'année dernière). Le premier contrôle de la journée a lieu à Guéret, nous reprenons un petit « déje » et nous pointons à l'hôtel Campanile, situé à la sortie de la ville, à 8h (une heure de retard par rapport au plan de route). Nous abordons maintenant des portions beaucoup plus roulantes mais la pluie stoppe trop vite notre élan. Une heure après le beau temps revient. La traversée de La Châtre ne pose aucun problème à Jean-Jacques ; l'allure est soutenue ; Jo, courageusement, s'accroche car il a de nouveau très mal à son genou.

Le deuxième point de contrôle de la journée et la pause repas sont prévus à Issoudun qui est atteint à 12h 45 ; les cogitations de la veille nous inclinent à « manger chaud » ; Jean-Jacques nous dégote une brasserie jouxtant un centre Leclerc où trois plats du jour nous attendent. Jo a les traits tirés et son genou est très enflé ; il garde malgré tout le moral en nous disant « il faut s'accrocher aux branches ! » ; entre les frites et le café (bonne gestion des arrêts !), Roger profite de la proximité du supermarché pour s'acheter un nouveau T-shirt, le seul qu'il avait emporté étant orné de deux belles tâches, souvenir du repas de la veille à Eymoutiers. Il est vrai que ce soir, il faut « bien présenter » car nous avons une invitée au dîner. Il est 13h 30 lorsque nous quittons Issoudun.

Nous nous accordons une courte pause à Romorantin-Lanthenay, une boisson fraîche est la bienvenue car maintenant il fait chaud. Nous traversons ensuite la Sologne à allure modérée et nous avons tout loisir d'admirer les étangs et les grandes maisons cossues qui bordent la route. Avant d'arriver à Beaugency, nous profitons du beau panorama sur la vallée de la Loire que nous traversons en empruntant un vieux pont étroit, pas très carrossable. Nous profitons d'un parc ombragé pour nous arrêter quelques minutes afin que Jean-Jacques informe sa belle sœur, qui habite Orléans et qui doit manger avec nous ce soir, de notre probable heure d'arrivée à la Chapelle saint Mesmin. La fatigue se fait sentir mais nous tenons le bon bout ! L'important trafic sur la N152, que nous empruntons pour nous rendre à Meung, ne facilite pas notre progression. Jean-Jacques pointe (dans une pharmacie) à 19h 40. La mauvaise surprise est de constater que le Formule 1 réservé pour

la nuit n'est pas « à la porte à coté » ; nous roulons une bonne demi-heure avant de l'atteindre. Colette, la belle sœur, nous attend et a eu tout le temps de réserver au Courtepaille tout proche du Formule 1. Après nous être douchés et changés, nous passons à table vers 21h 30 ; compte tenu de notre état de fatigue, nous nous montrons peu diserts et Colette a certainement dû s'interroger sur les motivations qui nous poussaient à accomplir une telle épreuve ! Aux environs de 23h Jo, (muni de son sachet de glaçons), et Roger regagnent leur chambre ; avec l'aide de Colette, Jean-Jacques a encore le courage de reconnaître l'itinéraire que nous emprunterons demain matin.

Débours de 17 km, fin d'étape laborieuse ; dénivelée : compteur défaillant.

Quatrième étape, jeudi 14 mai : Chapelle Saint Mesmin -Abbeville 296km.

Le chant du coq retentit à 2h 30, une heure avant le départ théorique. Déjeuner spartiate ce matin : cappuccino du distributeur accompagné de biscuits achetés par Colette. La journée démarre mal : depuis le départ, nous sommes tous les trois constipés et les tentatives d'évacuation prennent du temps ; nous quittons le Formule 1 avec 20 min de retard, une crevaison affectant la roue arrière de Jo. La sortie de La Chapelle Saint Mesmin est compliquée mais Jean-Jacques commet à nouveau un sans faute ; des travaux compliquent notre progression, Jo a failli tomber dans une tranchée mal signalée. Environ une heure après le départ, le tonnerre gronde ; nous avons juste le temps de passer en configuration pluie avant que l'orage ne s'abatte sur nous ; un abri nous permet d'attendre une accalmie, mais l'heure tourne !

La pluie va nous accompagner une bonne partie de la journée ; au lever du jour nous traversons la plaine de la Beauce, le ciel est bas et la visibilité mauvaise ; il est difficile d'apercevoir les flèches de la cathédrale de Chartres. Jean-Jacques nous fait traverser la ville par un dédale de rues étroites et difficiles à négocier (montagnes russes) ; ce n'est pas le meilleur terrain pour Jo qui avouera un peu plus tard avoir beaucoup souffert lors de cette traversée. La pause petit déjeuner a lieu à Léves. Nous atteignons la plaisante vallée de l'Eure, portion très roulante que nous n'exploitons pas pleinement. Après avoir traversé Maintenon et aperçu son château, nous nous arrêtons à Nogent le Roi pour un premier contrôle ; il est 10h et la pluie a cessé ; les problèmes de constipation font que l'arrêt dure plus longtemps que prévu. Nous quittons la vallée de l'Eure, le parcours est toujours aussi roulant. Après avoir évité Houdan, nous croisons un cyclo sur sa randonneuse, il nous fait signe : il s'agit de Roger MAILLARD, le sariste régional, qui vient à notre rencontre ; il avait participé avec Jean-Jacques et Roger à la réunion des diagonalistes à Grenoble en 2008 ; il nous fait gentiment remarquer que nous sommes en retard, mais malgré tout, le quatuor n'avance qu'à vitesse modérée. Jo, parti en éclaireur, nous dégote un restaurant à Mantes la Jolie où il ne reste plus que quatre places libres ! Champion, ce Jo pour dénicher les bonnes adresses ! Après le plat du jour vite avalé, Roger Maillard nous quitte en nous signalant que la traversée du Vexin n'est pas donnée.

Effectivement, la descente à la sortie de Mantes, une fois la Seine traversée, est suivie d'une longue montée qui freine vite nos ardeurs. Notre vitesse réduite nous permet d'apprécier la région. Effectivement, le Vexin est vallonné et c'est à la peine que nous rejoignons Gisors où nous devons pointer ; pendant que Jean-Jacques quémande trois coups de tampon dans une pharmacie, Roger profite de la présence d'une supérette pour faire quelques achats pour le lendemain matin plus du raisin mangé sur place (une envie qui le tenaillait depuis le matin). Il est presque 16h lorsque nous quittons Gisors ; nous empruntons la D22, jolie route à faible trafic mais bien bosselée ! L'avantage des bosses est qu'à leur sommet nous bénéficions de magnifiques panoramas sur le Beauvaisis. L'heure tourne et nous décidons de manger en route et de rejoindre Abbeville à la lueur des frontales. La pause repas a lieu à Poix de Picardie (deux assiettes kebab et une brochette d'agneau) ; nous quittons le bourg à 20h 30 et il nous reste 45 km à parcourir pour rejoindre Abbeville ; nous passons en configuration nuit et c'est à l'énergie que nous gagnons la ville étape ; nous rencontrons pas mal de difficultés pour trouver le Formule 1

mais notre poisson-pilote fini par le dénicher ; il est 23h 45, nous ne traînons guère car la nuit sera courte et nous sommes peu enclins aux bavardages.

Grosse galère en fin de parcours ; dénivelée : compteur toujours défaillant

Cinquième étape, vendredi 15 mai : Abbeville -Dunkerque 123km.

Le départ est prévu à 3h 30 ; lorsque Jean-Jacques tape à la porte de la chambre, Roger a l'impression de venir juste de s'endormir ; nous avons peu d'appétit et faisons peu de cas du cake et des gaufres achetés la veille. La sortie d'Abbeville est une simple formalité pour Jean-Jacques ; il maintient une bonne allure ; la nuit et un trafic important de camions sur la D928 requièrent toute notre vigilance ; nous contournons Hesdin avec l'agréable impression de bien avancer. Malgré tout, nous rechargeons un peu les accus à Fruges, encore endormie, en prenant des grands cafés avec ou sans lait et des viennoiseries ; les encouragements de la patronne du café des Sports ne seront toutefois pas suffisants pour nous faire franchir en souplesse la sévère côte à la sortie de la bourgade ; de plus, un ralentissement au sommet nous permet de « profiter » pleinement des gaz d'échappement des camions qui redémarrent.

Conduits par Jean-Jacques, nous traversons St Omer pour longer l'Aa à droite et une zone de maraîchage à gauche ; malgré un temps tristounet nous trouvons que cette région ne manquait pas de charme. Nous quittons l'Aa pour rejoindre Bergues la flamande où doit être déposée la carte postale d'arrivée. Malgré l'impression de ne pas avoir traîné, la moyenne n'excède pas 21 km. De Bergues par la piste cyclable limite carrossable, c'est le plus souvent en danseuse (attention les fesses !) que nous regagnons tranquillement Dunkerque. Il est 10h 50 lorsque nous pointons au commissariat ; nous nous félicitons mutuellement et demandons à des passants de nous prendre en photo.

La veille, Jo et Roger ont fait part à Jean-Jacques de leur intention de ne pas tenter Dunkerque-Menton ; la question ne se pose même pas pour Jo compte tenu de l'état de son genou ; Roger, lui, est très fatigué par le manque de sommeil et la constipation. Il pense ne pas avoir les ressources physiques et mentales nécessaires pour entreprendre D-M avec seulement deux nuits pour récupérer.

Nous nous dirigeons vers la gare ; Jo s'occupe des horaires de train, Roger des locations de voiture ; c'est l'option train qui est choisie. Nous regagnons enfin l'hôtel où Jo nous offre une bonne pression .Désolés d'abandonner Jean-Jacques et déçus de n'avoir réalisé que la moitié du programme, ce n'est pas de gaîté de cœur que le néophyte et le récidiviste (dixit Roger Maillard) quittent Dunkerque !

Roger Arnaud